

VARIETE

.....Il y a une quinzaine d'années, j'explorais les "Chaumes de Crage"....

A quelque deux cents mètres de l'endroit où je me trouvais, une femme, âgée d'une quarantaine d'années, était assise auprès d'un troupeau de moutons. Elle paraissait suivre tous mes mouvements avec d'autant plus d'intérêt que je me déplaçais très lentement, en grattant le sol au pied d'une haie. A la fin, la curiosité l'emportant, cette fille d'Eve vint dans ma direction. Elle avait en mains un bas qu'elle ne tricotait plus depuis un instant déjà, bien qu'elle marchât à vos comptés. Un gros chien noir, au poil long et à demi-hérissé, la précédait de un ou deux mètres et se retournait fréquemment vers sa maîtresse, comme pour lui demander conseil sur la conduite à tenir.

Elle s'arrêta à une vingtaine de mètres et engagea immédiatement la conversation:

"Est-tu qu'o lée des pièces de 20 francs que vous cherchez avec tant de précaution dans tielle palisse?"

- Oui, mais je n'en trouve guère.

- Hum! vous y trouveriez pu vite cuque anguille de bouësson (1)

- C'est très possible.

- Ah! je comprends, fit-elle, après une pause de quelques secondes. (Le couvercle de ma boîte, mal assujetti, laissait paraître quelques fragments de plantes).

Vous cherchez des herbes pour faire de la tisane?

- Vous avez deviné.

- Vous êtes sans doute médecin?

- Non.

- Pharmacien?

- Ni l'un ni l'autre.

- Seriez-vous M. X..., l'herboriste?

- Non plus.

- Se vend-tou cher ce que vous ramassez là?

- Je n'en fais pas le commerce. Je les ramasse pour moi.

- Ah! mon pauvre ami, dit-elle, en accompagnant sa réflexion d'un hochement de tête - vous peurrez tout'temps. O y a le médecin de Ma Campagne qui n'en ramasse, li tout, mais il les cueille le matin de la Saint-Jean, avant que l'aiguail sèye embu (2)"

Je venais de recevoir un conseil que je n'avais point demandé. En revanche, il m'arriva parfois d'en donner malgré moi.

(1) quelque serpent.

(2) que la rosée ne soit disparue.

Dans les environs d'Yviers, une pauvre vieille femme m'aborda un jour en me disant: "Mon bon Monsieur! vous que je vois passer tous les ans par ici à la même époque, bien sûr que vous connaissez toutes les plantes qui guérissent le pauvre monde. Pourriez-vous m'indiquer une tisane qui calmerait mes douleurs?" Là-dessus elle me fit le récit détaillé de ses misères et me raconta ce que lui avaient conseillé les médecins et les pharmaciens auxquels elle s'était adressée. Elle alla même jusqu'à m'avouer qu'une voisine l'avait "touchée pour le carreau", mais sans résultat appréciable.

J'eus beau lui jurer mes grands dieux que j'ignorais tout de l'art de soigner les maladies, elle ne voulut rien entendre.

Elle me regardait d'un air à la fois si suppliant et si désespéré, que, pour me tirer d'affaire, je finis par lui conseiller une infusion de Serpolet, "Thymus serpyllum", et de Menthe, "Mentha pulegium" à prendre l'une le matin, l'autre le soir, après les deux principaux repas. (Les deux plantes croissant dans le fossé en face de nous, je les lui montrai du bout de ma canne).

"En faudra-t-il beaucoup, mon cher Monsieur?"

- Gros comme ça.

- Faudra-t-il en boire longtemps?"

- Quinze jours au moins: cesser le traitement les quinze jours suivants et continuer jusqu'à amélioration de l'état général."

"Après tout, pensai-je, si le remède ne lui fait pas de bien, il ne lui fera pas de mal."

L'année d'après, je suivais le même chemin, mais en sens inverse cette fois. Tout à coup j'entends derrière moi: "M'sieur! M'sieur!" Je me retourne, j'aperçois la même forme humaine, un peu plus cassée, qui faisait des efforts inouïs pour me rejoindre.

"Ah! je vous remercie bien: vous m'avez sauvée!"

- Oui? Alors il faudra continuer.

- Voyez!" fit-elle en me montrant, sous un hangar, plusieurs paquets qui séchaient à l'ombre.

Depuis, je suis repassé à maintes reprises au même endroit. Je n'ai plus revu ma "cliente". J'ai tout lieu de croire que depuis longtemps elle a entrepris le grand voyage pour lequel aucune agence n'a délivré, jusqu'ici, de billet "aller et retour".

F. CHEMIKIQUE

(Bull. Soc. Charent. des Etudes locales, n°25, nov. 1922, pp.278-280)